

Ploc i

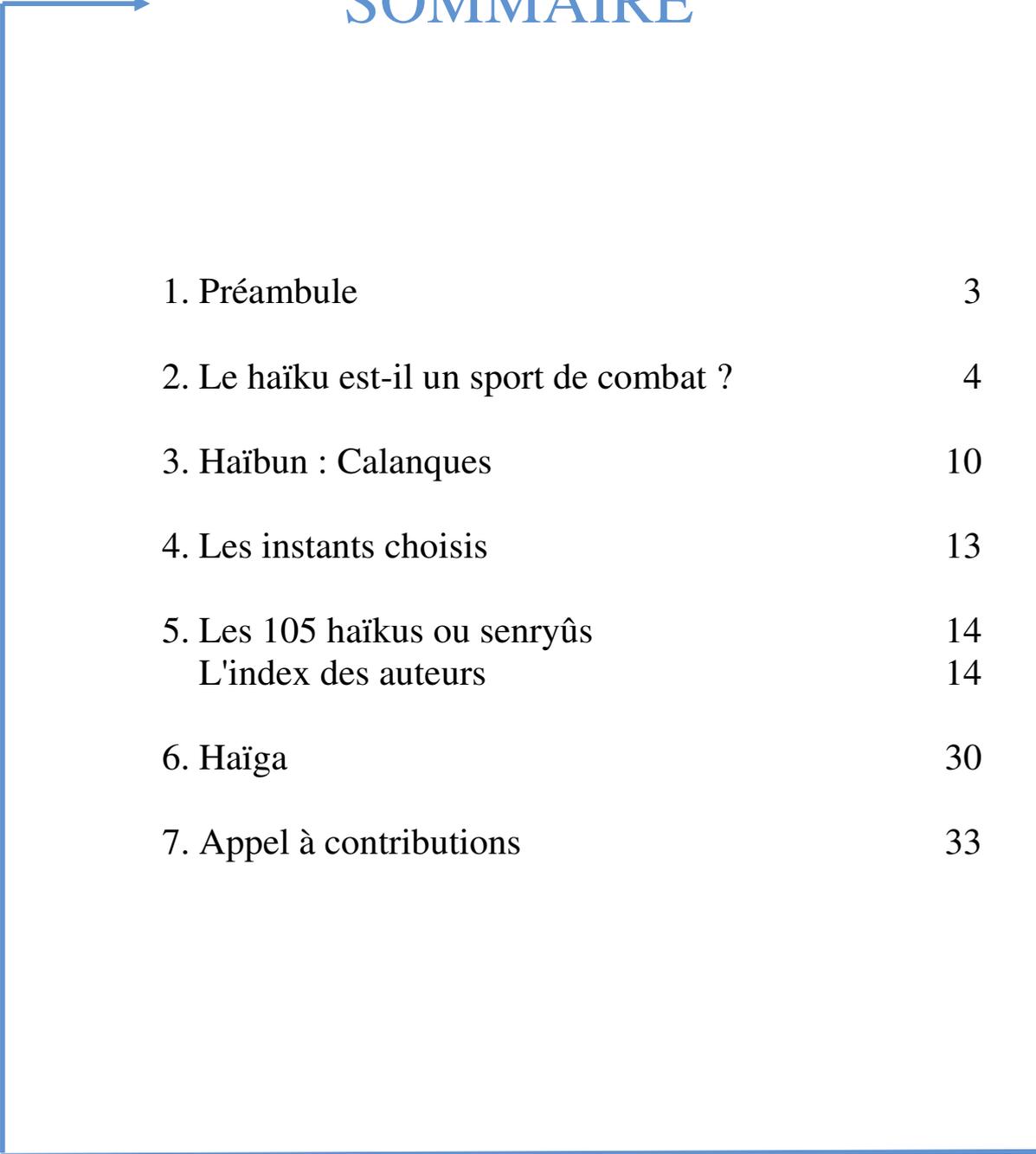
La revue du haïku



N° 32 – Avril 2012

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

1. Préambule	3
2. Le haïku est-il un sport de combat ?	4
3. Haïbun : Calanques	10
4. Les instants choisis	13
5. Les 105 haïkus ou senryûs	14
L'index des auteurs	14
6. Haïga	30
7. Appel à contributions	33

Ploc ; la revue du haïku
Numéro réalisé par
Christian Faure, Damien Gabriels

Sans autre forme d'introduction, nous débiterons ce numéro avec le texte de **Kosuké**, *haikuman* passionné, lequel abordera un point de vue peu évoqué jusqu'à présent : le haïku comme sport de combat.

Des haïbuns qui nous avaient été transmis antérieurement pour le n°29 de ploc, nous avons sélectionné Calanques de Marie Noël Hôpital, lequel constituera un prélude à l'été qui se profile.

Les ambiances automnales succéderont à l'été des Calanques grâce aux 105 compositions des 30 auteurs. Qu'ils soit remerciés de leur participation.

A l'issue de la date limite de notre appel à contributions, nous avons eu l'heureuse surprise de constater que les auteurs ont joué le jeu de notre proposition de thème à la japonaise : les marrons et l'agenda ont reçu un certain succès et permis de faire émerger quelques superbes compositions.

Cela représente pour nous un encouragement à poursuivre nos tentatives de rapprochement, de susciter l'émergence de points communs avec le versant japonais du haïku dans l'optique d'une meilleure compréhension mutuelle.

Le prochain numéro consacré au "**Projet Kigo**" paraîtra en décembre 2012. A cette occasion nous vous proposerons de composer à l'instar de ce numéro sur les ambiances ou coutumes hivernales (catégorie "thème libre") et sur un kendaï (catégorie "thème suggéré") : un plat régional ou national représentant l'hiver.

Le haïga présenté par **Monika Thomas-Petit** conclura ce numéro en forme de prélude à l'hiver.

Pour votre inspiration – *dans les pays francophones on n'en a pas encore l'habitude* –, **allez sur les sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :**

- **Saijiki francophone** de Christian Faure (France) – saïjiki en évolution et adaptation
<http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>
- **Le Saijiki en Français** & autres pages web de Seegan Mabesoone, Nagano (Japon)
<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>
- **World Kigo Database** by Dr. Gabi Greve, Daruma Museum (Japan)
<http://worldkigodatabase.blogspot.com/>

2. Le Haïku est-il un sport de combat ?

Kosuké

Kosuké, fou de poésie et haïjin parisien, haïkuman plutôt, super héros des mots, présentera avec caractère et franchise un haïku à placer sur un ring, bien loin des cercles policés. Ses propos évoqueront au lecteur attentif de ploc la boxe poétique mentionnée dans la lettre du haïku n°33 (page 13)...

To live or let die... C'est à lui.

Un ami français m'a dit : « Quand je dis que je fais des haïkus en japonais, des japonaises me disent toujours que je suis *shibui** ». Il avait l'air d'être déçu, pourtant j'ai trouvé cela très enviable. Quand un jeune japonais dit qu'il fait des haïkus, il ne méritera sûrement pas cet adjectif. A la place, les filles diront : Tu es *dasai*, c'est-à-dire « ringard » ou « démodé ». Alors pour séduire des jolies coquettes, il vaut mieux ne pas évoquer les haïkus.

Sans exagération, chez les jeunes japonais en général, le haïku est considéré comme un loisir de vieillards. Bien que certains cercles de haïkus cherchent à attirer les jeunes, ils n'ont pas l'air d'avoir un grand succès. J'ai l'impression que les *haïkumen* d'aujourd'hui ne peuvent pas et ne veulent pas accepter cette réalité. Alors, pour les dégoûter davantage, je répète à haute voix :

« LE HAÏKU, C'EST UN TRUC POUR LES PAPIES ET VOUS ETES TOUS DES RINGARDS !!! »

Pourquoi le Haïku est-il considéré comme une pratique ringarde ? Certains diront que c'est à cause de sa forme stricte et du manque de liberté. On doit toujours respecter le rythme de 5-7-5. Il ne faut mettre qu'un seul mot de saison. Alors ils pensent que trop de règles découragent les jeunes gens à s'y mettre. Cependant, j'ose dire qu'il n'est pas tout à fait raisonnable de mettre tous les torts sur les règles de métrique ou celles de la versification car en fait la poésie en vers connaît une époque florissante depuis les années 80 et 90 dans le monde. Il s'agit du rap et du slam-poésie.

Sans parler en France de *Mc Solar* ou de *Grand Corps Malade*, on sait très bien que les rappers et les slameurs vendent leurs CD par milliers et remplissent les salles de concerts avec les jeunes spectateurs. Alors, pourquoi un *haïkumen* n'arriverait pas à monter sur la scène d'Olympia? La réponse est simple : parce que la plupart des *haïkumen* négligent l'aspect spectaculaire et l'esprit combatif de leur art et se contentent de rester dans la tranquillité. Si vous allez voir une scène du rap ou du

slam, peut-être vous allez trouver que c'est vulgaire, radical et parfois violent et vous aurez l'impression d'assister à un match de boxe verbale. Le frémissement de combativité, voilà ce qui fait se ruer les jeunes au rap et au slam et non au haïku.

« Le Haïku, peut-il être un sport de combat ? » Une telle question vous semblera étrange et insensée, mais, moi, je vais vous répondre : oui, le haïku « est » un sport de combat car il en était un jadis.

Tous les sports de combat connaissent leurs champions légendaires. Qui est le champion du sport de combat nommé « haïku » ? Bashô ? Issa ? Buson ? Shiki ? Non ! Le Spartacus des haïkus, le gladiateur le plus fort, ce titre sera attribué à personne d'autre que Saikaku Ihara (1642-1693). Dans l'histoire de la littérature japonaise, il est plutôt connu comme un romancier, l'auteur de « Cinq femmes aimant l'amour », « Un monde d'intrigants » entre autres. Peu de gens savent qu'il était un poète de haïkus et encore moins qu'il était un véritable gladiateur en ce domaine. On peut même dire que Saikaku fut le bâtisseur de l'arène et aussi l'inventeur de ces jeux. Il transforma le haïku en un sport de combat tout en prenant la compétition de *Tôshiya*** comme modèle. C'est ce que l'on appelle le « *Yakazu-haikai* »***.

Pendant l'époque Edo, des compétitions de tir à l'arc étaient organisées dans le temple *Sanjû-sangen-dô* à Kyoto. Le principe de ce jeu était de disputer le nombre de flèches que l'on pouvait faire atteindre à la cible pendant vingt-quatre heures. Cette compétition était réputée dans le Japon entier et les grands seigneurs y envoyaient les meilleurs tireurs de leurs fiefs pour leurs faire décrocher le titre de meilleur archer du Japon. Elle attira le regard et inspira Saikaku. Il tenta alors d'introduire le même principe dans haïku. C'est-à-dire qu'il lança un jeu où l'on se disputait la quantité de haïkus que l'on pouvait improviser pendant vingt-quatre heures.

En mars 1677, il installa une scène devant le temple *Ikutama-Hongakuji* à Osaka et réussit à improviser devant ses spectateurs mille six cents haïkus. Mais sans tarder son record fut battu par les autres qui répondirent à ce défi. Michikaze Oyodo de Sendai improvisa deux mille huit cents haïkus. Saimaro Shiigamoto prit la tête avec ses dix milles haïkus mais fut doublé par la suite par Kazuaki Haga qui émit treize mille cinq cent pièces. Est-ce que notre Saikaku se laissait abattre par ses rivaux ? Bien sûr que non ! Entre le 5 et 6 juin 1684, il organisa ses représailles, lesquelles seront inscrites éternellement dans l'histoire du haïku. Durant vingt quatre heures, Saikaku mena une bataille décisive devant le sanctuaire de *Sumiyoshi-Taisha*. Accompagné d'un arbitre, d'un chronométrateur, d'un scribe et de ses spectateurs, il improvisa vingt trois mille

cinq cent haïkus! Cela correspond à la vitesse de 16,3 haïkus par minute, soit un haïku par 4 secondes. Il n'est pas difficile d'imaginer comment cet automatisme enthousiasma les gens et brisa la fierté de ses rivaux.

Désormais, le monde du haïku se désintéressera du *yakazu-haikai*. Délaissant les piteux perdants, notre champion quitta le haïku pour rejoindre le domaine du roman. Jusqu'à aujourd'hui, son record n'a jamais été dépassé. Peut-être que ce grand maître a eu tort de ne pas avoir laissé une marge de progrès pour ses successeurs. En un mot, il nous a mis K.-O.

Comme les champions de toutes sortes de sports, Saikaku méritait des critiques aussi bien que des applaudissements. Kikaku Takarai, fameux disciple de Bashô, se plaignait de la médiocrité des haïkus que Saikaku avait improvisés pendant la rencontre et il conseillait de ne pas l'imiter. Il faut rechercher la qualité et non la quantité, disait-il. Mais cela ne résonnait que comme des réprimandes! D'ailleurs, l'attitude du monde du haïku a été identique à celle de Kikaku : au nom de la recherche de qualité, le haïku devenait formel, limitait son champ (comme le montre la séparation avec le *senryû*), et perdait de plus en plus son aspect spectaculaire et combatif, pour finir par devenir un art conservateur.

Certes, l'histoire du haïku a connu quelques auteurs novateurs après l'époque Edo. Au début de XX^{ème} siècle, Shiki apporta un vent nouveau sans vraiment faire revivre le haïku comme un sport de combat. De fait, il ne fit que cracher son sang et mourut très jeune à cause de la tuberculose. Après la Seconde Guerre Mondiale, Shuji Têrayama apparut comme un alchimiste des vers. Ce grand fanatique de la boxe fit frémir les *haïkumen* traditionnels, mais lui aussi mourut jeune sans pouvoir construire un ring pour les futurs auteurs, ni y monter lui-même.

Jusqu'à nos jours, dans le milieu du haïku, la hardiesse, la combativité ou la force sont moins respectées que la sensibilité, la douceur, la docilité, voire même la maladresse.

Alors, tout en me résignant à vos critiques, je ne peux m'empêcher de vous dire que si le haïku n'attire plus les jeunes, c'est que le haïku d'aujourd'hui ne sent plus l'odeur du sang, ni de la vie ni de la mort car les *haïkumen* ne risquent jamais leur vie en écrivant comme a fait Saikaku pendant vingt quatre heures de *Sumiyoshi-Taisha* devant ses spectateurs. Alors, il est tout à fait normal que les jeunes ne lui prêtent que peu d'attentions et le considèrent comme un loisir des vieillards paisibles. Mais sans gagner la jeune population, il s'éteindra un jour. Si le haïku veut sauver sa peau, il faut qu'il soit à nouveau un sport de combat. Mes chers *haïkumen*, sachez que les haltères sont aussi importantes que le *saijiki*!

J'aimerais conclure cet article avec un haïku, mais l'inspiration me manque... Tiens !
Si j'allais me régaler d'un bon bifteck saignant dans un restaurant argentin...? Ah,
oui ! Voilà un haïku.....

Couleur de la viande
Croquez-la à belles dents :
Le printemps est là

* chic, cool

** Tôshiya (通し矢 とおしや) : littéralement « *la flèche qui traverse* » ou « *la flèche qui atteint sa cible* » - concours de tir à l'arc

*** Yakazu-haikai (矢数俳諧) : « *le haikai aux nombreuses flèches* ».

Durant l'été, l'astre solaire écrase de sa chaleur et de sa lumière les falaises des Calanques, entre Cassis et Marseille ; peu de verdure, peu d'ombrage, mais une éblouissante minéralité. Pour emprunter les sentiers rocheux qui surplombent la Méditerranée, mieux vaut choisir les moments les plus doux, ceux de l'aube aux doigts trempés d'or fin, ou ceux du crépuscule incandescent. Les derniers feux se mirent dans les vagues et donnent aux rocs des teintes roses dignes du massif de l'Estérel.

Nous allons découvrir le pays sous la pleine lune environnée d'étoiles. Après une journée très colorée, la soirée se doit d'être limpide, balayée par un vent léger. Nous partons du petit port de Cassis, des criques où les voiliers se serrent, flanc contre flanc, tintinnabulant vaguement sous la brise. Voici Port Pin, Port MIOU, En Vau, la plus célèbre des Calanques, hérissée d'aiguilles calcaires très prisée des grimpeurs ; les parois s'enduisent d'un duvet vert sombre, les pins viennent adoucir la rigueur verticale de la pierre... Le soir tombe, les derniers bateaux bondés de touristes quittent les lieux en longeant les parois ; les mouettes s'ébrouent dans leur sillage.

Traîne fauve sur l'eau
signe ultime du soleil
avant le plongeon.

Enfin seuls, nous abordons les parties les plus sauvages sous la pâle clarté lunaire, les falaises du DEVENSON ont des reflets opalescents. A leur sommet une simple croix nue et noire signale le précipice et le risque de chute à l'imprudent randonneur, mais la lune ronde et scintillante illumine les cailloux du sentier ; des ombres inquiétantes rôdent alentour et le moindre bruit, souffle dans un buisson, froissement d'ailes, devient énigmatique.

Un sombre lavis
Crête hantée par un fantôme
mort sous la tempête.

Suivant les cimes des falaises, nous admirons l'eau laiteuse, diaphane, ses rides fines comme un tissu soyeux plissé indéfiniment. Le paysage semble recouvert d'une étoffe chatoyante et moirée, de faille noire et luisante qui épouse les formes déchiquetées des rochers et les courbes aquatiques.

Bal au clair de lune
des sirènes sous la mer
aux robes d'argent.

Après avoir frôlé l'abîme, nous descendons plus près de la Méditerranée, vers la Calanque de l'oeil de verre. La traversée devient plus délicate, proche de l'escalade, nous franchissons les passages les plus exposés au vide sans corde, mais avec l'aide d'une chaîne de fer scellée dans la paroi. La fatigue commence à se faire sentir et puis...quelques nuages voilent notre unique source lumineuse ; il devient périlleux d'avancer dans l'obscurité ; nous décidons d'installer notre bivouac sur une dalle lisse, assez dure ; après plusieurs heures de marche, nous ne tardons pas à trouver le sommeil, enveloppés dans des sacs de couchage, sous la voûte céleste.

La lune assiste encore à notre réveil, elle tente de rivaliser avec l'aurore et sa jeune fraîcheur. Un café chaud, quelques biscuits énergétiques et en route pour la calanque des Pierres Tombées, refuge naturiste ; à cet instant très matinal, les baigneurs en simple appareil sont invisibles ; ils dorment dans des grottes sous des couvertures bariolées.

Bientôt nous arrivons à LUMINY, qui jouxte la grande ville tonitruante et polluée ; nous nous attardons dans cet univers bleu - ciel et mer confondus - vert et blanc – bois et calcaire.

Le matin d'été
ravive les coloris
des premiers voiliers.

4. LES INSTANTS CHOISIS

Instants choisis par Christian Faure

Un haïku pour la qualité de son kigo : catégorie libre

veille d'halloween -
première boule de neige
sur sa veste en jean

Diane Descoteaux

Si la neige et ses dérivés (boule de neige : yuki dama, bataille de boules de neige : yuki gassen) sont des kigos d'hivers établis au Japon, son arrivée au Québec est sans doute bien précoce par rapport à la région de Kantô, référence du saïjiki japonais. L'auteure montre avec ce haïku maîtrisé formellement, l'adaptation nécessaire des références saisonnières à la région de composition. A la veille d'halloween, moment d'attente de la venue de festivités nord américaine, répond l'excitation joyeuse de la première bataille de boule de neige.

Un haïku pour sa qualité intrinsèque : catégorie suggérée

brouillard matinal -
çà et là des amanites
parmi les châtaignes

Minh-Triêt Pham

Un haïku formellement réussi et d'une certaine simplicité dans la catégorie suggérée (marrons, châtaignes) qui évoque les balades d'automne en forêt, non sans danger avec son tapis de bogues de châtaignes, parsemé d'amanites... Attention, ne pas toucher !

Un haïku pour sa qualité intrinsèque : catégorie libre

La rentrée des classes –
Un gros cartable à chagrin
traîne de la patte.

Roland Halbert

Avec empathie et humour l'auteur évoque un univers familier, celui de la rentrée des classes, kigo par excellence : kigo de printemps au Japon, la rentrée se faisant en avril et non en septembre, mais les kigos s'adaptent au lieu. Qu'il est lourd le poids des savoirs !

Instants choisis par Damien Gabriels

Un haïku pour sa qualité intrinsèque : catégorie libre

Aux premiers frissons
les arbres se déshabillent
j'allume le feu

Nicole Gremion

5/7/5, mot de saison, césure, capture d'un moment particulier associé avec un évènement lié à la nature : tout est formellement réuni dans ce texte pour en faire un haïku « classique » de saison. Mais ce qui m'a attiré dans ce texte, c'est aussi (et surtout ?) le deuxième niveau de lecture que l'on peut en faire, avec le fort pouvoir de suggestion attaché à la conjonction de 3 mots, placés à la fin de chacune des lignes : frissons, se déshabillent, feu. Soudain, derrière cette scène automnale « traditionnelle », c'est alors une réalité différente qui s'esquisse et que l'auteure a (consciemment ou non ?) dévoilée, ... et dans laquelle les frissons et le feu peuvent prendre une autre signification. Un haïku très réussi, que l'on lira au premier ou au deuxième degré selon son humeur !

Un haïku pour sa qualité intrinsèque : catégorie suggérée

fin des vacances –
le cuir de mon agenda
encore brillant

Brigitte Briatte

Un haïku de l'entre-deux, entre fin des vacances (et nostalgie qui pointe doucement) et rentrée des classes (et crainte mêlée d'excitation de la nouveauté). Et pour marquer ce moment, le vecteur particulièrement bien choisi de l'agenda, ...un agenda dont l'auteur ne nous présente pas ici l'image classique (banale ?) des pages vierges, mais celle, beaucoup plus originale, du cuir encore neuf de sa couverture. Une façon visuelle, tactile, voire olfactive, de prendre conscience de ce moment charnière entre la fin d'une période et l'ouverture d'une autre, constituée de tout un univers de possibles et que symbolise à merveille cet agenda intact. Un haïku en outre très bien composé (5/7/5 ou presque, mot de saison, césure, observation fine, recours aux sens, émotion).

Un haïku pour la qualité de son kigo : catégorie libre

un vase vide
sur la table du malade –
des chrysanthèmes par terre

Keith Simmonds

L'utilisation du mot de saison « chrysanthèmes » ne prête pas à confusion dans notre culture occidentale contemporaine : il fixe immédiatement des images d'automne, de Toussaint et de cimetières. Aussi son emploi en L3 est-il particulièrement signifiant dans ce haïku et donne-t-il à la scène décrite une conclusion que les 2 premières lignes laissaient en suspens, ... en dépit du vase vide et de la mention du malade. Tout tient au rapprochement implicite de ces mots. Et pourtant, tout reste suggéré, rien n'est dit, aucune conclusion n'est donnée : au lecteur de faire son propre lien entre le vide du vase et les chrysanthèmes sur le sol ...

5. LES 105 HAÏKUS OU SENRYÛS (ambiances automnales)

Que soient chaleureusement remerciés les 30 auteurs qui ont proposé leurs créations.

Index des auteurs (classement désordonné au gré des vents)

page

Germain Rehlinger	17
Kévin Broda	17, 27
Patrick Fétu	17, 27
Annick Cheylus	18, 27
Monique Junchat	18,28
Marie-Noëlle Hôpital	18, 27
Minh-Triêt Pham	19,28
Diane Descoteaux	19
Bruno Robert	19, 30
Roland Halbert	20, 29
Keith Simmonds	20, 29
Sidonia Pojarlieva	21
Nicole Gremion	21, 30
Marc Bonetto	21, 30
Brigitte Briatte	22
Christiane Ourliac	22, 31
Olivier Billottet	22
Dany Albaredes	23
Jean-Louis Chartrain	23
Hélène Duc	23, 31
Josette Pellet	24
Maryse Chaday	24, 27
Liliane Motet	24
Claudie Caratini	25, 31
Marie-Alice Maire	25
Agnieszka Malinowska	25
Sei Haisen	25, 32
Maria Tirenescu	26, 32
Geneviève Liautard	26
Letizia Lucia Iubu	32

AUTOMNE CATEGORIE LIBRE

Germain Rehlinger
(Eguisheim, Alsace)

Les feuilles mortes
font des ronds dans l'eau
mon crachat aussi.

Suivant la charrue
cigognes et hérons
un festin de vers.

Kévin Broda
(Haute-Normandie)

Une feuille morte
Soulevée par la main
Invisible du vent

Pluie
Vent
La pierre immobile

Patrick Fétu
(Taverny)

Senteurs sucrées
dans la bassine en cuivre –
Bocaux alignés.

Cartes de visite
du bouleau voisin
une m'aurait suffit !

Sous les arbres roux
la blonde plantureuse
sème son parfum.

Annick Cheylus
(Panisières)

Esprit vagabond
À cheval sur un nuage
Brumes automnales

Monique Junchat
(Quétigny)

Novembre,
Coup de soleil sur les chrysanthèmes,
La mort en couleur.

Vues du train dans la campagne,
Les pommes,
Joues rouge de l'automne.

Sur les tapis de feuilles mortes,
Mes pas assassinent
Des vies minuscules.

Marie-Noëlle Hôpital
(Marseille)

Panier de pomme
récitation d'écolier
du rouge partout!

Un frisson dans l'air
les feuilles mortes caressent
les tombes en passant.

Des chants dans les branches
et des traînées de lumière
douceur de l'automne.

Minh-Triêt Pham
(Paris)

Brise automnale -
Sur le linceul des feuilles mortes
l'ombre d'une cabane

sur les branches nues
un manteau moiré de brume
lune d'halloween

Diane Descoteaux
(Saint-Nicéphore, Québec)

l'automne en photos -
perdre un billet dans les feuilles
de cinquante euros

solstice d'automne -
un érable ayant pris froid
rougeoie et frissonne

veille d'Halloween -
première boule de neige
sur sa veste en jean

Bruno Robert
(Varces)

Brume des rivières
le soleil se débarbouille
matins mâchurés

La tombe retombe
encore un an dans l'oubli
mort d'un chrysanthème

Roland Halbert
(Nantes)

Encore accroché
à la boule de caravane,
un bout de vacances !

La rentrée des classes –
Un gros cartable à chagrin
traîne de la patte.

Pelouse en octobre... Le vent cantonnier passe la tondeuse.

Vendanges tardives,
tout doit disparaître !

La grive titube.

Keith Simmonds
(Rodez & Tunapuna - Trinité-et-Tobago)

grisaille matinale ...
les pics blancs des montagnes
jouant à cache-cache

averse soudaine ...
une assemblée de feuilles brunes
sous les arbres nus

un vase vide
sur la table du malade ~
des chrysanthèmes par terre

Sidonia Pojarlieva
(Sofia, Bulgarie)

Des courges cuites en rue
attirent le désir des passants.
On les goûte au soleil.

Une cloche d'école
me rappelle l'enfance -
Rentrée oubliée

Nicole Gremion
(Marseille)

Aux premiers frissons
les arbres se déshabillent
j'allume le feu.

L'arbre ne sait plus
s'il a des feuilles ou des ailes
– Envol étourneaux

Pour la feuille morte
l'affolement des grands départs
– Bourrasque d'automne.

Marc Bonetto
(Marseille)

Feuilles sur l'herbe
Un peu de mort
Sur un peu de vie

Aube incertaine
Vol de perdrix
Sur les champs labourés

Poèmes de Bashô
Je ne suis pas seul
Dans la nuit de novembre

Brigitte Briatte
(Grenoble)

derniers feux du soleil -
la flambée des hêtres
réchauffe le ciel

Autour de lui
la forêt se dénude.
Silence de l'étang.

fin d'automne -
la dernière pomme
pas encore tombée

Christiane Ourliac
(Montreuil)

Allée cavalière
au galop fuient les nuages
déjà l'automne

Manger à deux mains
le maïs grillé
carrefour glacial

Olivier Billottet
(Villeurbanne)

aujourd'hui règnent
les vents écarlates -
valse des saisons

instants et amour -
tout l'automne reflété
par son grand œil clair

Dany Albaredes
(Marseille)

Les pommes de pin
dans les fentes du parquet
des restes d'écailles.

Au loin les bouleaux
frêles stroboscopes
les feuilles foulées.

Pommes fruitillantes
sur le pommier rabougri
une odeur humide.

Jean-Louis Chartrain
(Chartres)

Sonate d'adieu
la partition des hirondelles
sur les fils d'octobre.

La joie des pauvres
marcher sur des feuilles d'or
saison d'illusion.

A voix de basse
s'impose l'obscurité
ruines de l'été.

Hélène Duc
(Bichancourt)

en haut de chaque page
NE PAS OUBLIER DE COMPTER LES OISEAUX
souligné en rouge

Josette Pellet
(Grandvaux, Suisse)

Ciel en convulsions –
une escadre d'étourneaux
met cap vers le sud

Parfum d'humus
de fruits blets et de feu de bois –
le soir tombe tôt

Maryse Chaday
(Le Cannet-des-Maures)

oiseaux affamés
près des mangeoires encore vides
la pluie persiste

pluies et parfums
passant sous un néflier,
je pense à Bashô

Liliane Motet
(Nemours)

Encore la brume
sur le trèfle du jardin
je joue- le valet

Les veines des feuilles
plus rouges encore après
le brame du cerf

Claudie Caratini
(Septèmes-Les-Vallons)

des ceps vermillon
Saint Vincent dans la vigne
pour fêter l'automne

Marie-Alice Maire
(Rungis)

Dans ce vieux fossé
une feuille rousse plonge-
Pas le moindre ploc !

Entre deux étoiles
Pégase court dans le ciel
trop brève - sa trace

Agnieszka Malinowska
(Mont Saint-Aignan)

pluie d'automne -
un enfant scrute
la bave d'escargot sur un mur

je me baisse pour cueillir
une amanite tue-mouche -
une pomme de pin m'assomme

Sei Haisen
(Paris)

changement d'heure –
je ne vis plus au même rythme
que les oiseaux

Maria Tirenescu
(Cugir, Roumanie)

automne au verger -
une branche du pommier
rompue par le vent

un dernier coing
s'attarde sur la branche -
la pluie froide

Geneviève Liautard
(Saint-Maximin la Sainte-Baume)

Nuées d'étourneaux dans le ciel
Noirs boutons de girofliers
Jetés à la volée

Dans la bourrasque
Faces claires faces sombres
Le tremble applaudit

AUTOMNE CATEGORIE SUGGEREE : les marrons & l'agenda

Kévin Broda
(Haute-Normandie)

Une averse de marrons
S'abat sur ma tête –
Un enfant rit aux éclats

Rouler sur un marron
Et chuter –
Risque de tout rêveur

Patrick Fétu
(Taverny)

L'Élysée Montmartre
sur le ring les marrons pleuvent
dans les bois aussi.

Annick Cheylus
(Panisières)

De branche en branche
Provisions de l'écureuil
Marrons dans leur bogue

Agenda scolaire
Pression sur les épaules
Quelques feuilles mortes

Maryse Chaday
(Le Cagnet-des-Maures)

d'abord, sentir
l'odeur du feu de cheminée
châtaignes grillées

Monique Junchat
(Quétigny)

Pleine de marrons,
La remorque
Du petit garçon.

Chauds les marrons chauds
Brûlent mes doigts
Et se consomment dans mon cœur.

Marie-Noëlle Hôpital
(Marseille)

Papillon du jour
sur la grille de l'agenda -
la prison du temps.

Arbres dépouillés...
les feuilles de l'agenda
glissent dans la corbeille.

Dans les rues glacées
la fumée, puis le refrain:
"chauds, chauds les marrons".

Minh-Triêt Pham

brouillard matinal -
çà et là des amanites
parmi les châtaignes

Sous les épicéas
Mon panier plein de marrons
Plaisirs de l'automne

Roland Halbert
(Nantes)

Au fond du plumier, un marron bien sage !
parmi les rares bons points,

Bogues de châtaigne ?

Une poignée de copines
pour le hérisson !

Trois marrons par terre,
tombés de la Voie lactée...
– L'aumône du ciel !

Keith Simmonds
(Rodez & Tunapuna - Trinité-et-Tobago)

vétérans de guerre
se rappellent des souvenirs ~
marrons glacés

des écureuils jouent
perchés en haut des arbres ...
les marrons tombent

sous la pleine lune
les marrons sortent de leur bogue:
silence de la nuit

Nicole Gremion
(Marseille)

Dans ma poche
un marron de l'an dernier.
Un neuf le remplace *

**C'est un remède paraît-il imparable pour éviter les rhumatismes.*

Marc Bonnetto
(Marseille)

Bogue de marron
Dans le creux de la main
Ouverte à l'inconnu

Agenda neuf
Ces mots à peine écrits
Comme on les oublie vite

Ce serait comme un agenda
Ouvert
Sur une page blanche

Brigitte Briatte
(Grenoble)

pour l'écolier
garder blanches ses cases
entre midi et deux

fin des vacances -
le cuir de mon agenda
encore brillant

Claudie Caratini
(Septèmes-Les-Vallons)

sous les résineux
des macarons marron
un écureuil passe

Christiane Ourliac
(Montreuil)

Bonnet enfoncé
braises dans un caddie
il vend ses marrons

Il feuillette
l'agenda tout neuf
le vent d'équinoxe

Hélène Duc
(Bichancourt)

Vendeur de marrons
dans la même bourrasque
son cri et l'odeur

L'agenda neuf –
le bruit amer d'une brisure
de chocolat noir

Nouvel agenda –
le bruit de feuilles mortes
aux pages de juillet

Letizia Lucia Iubu
(Craiova, Roumanie)

Ciel étoilé –
dans les mains des enfants
marrons chauds

Les noix cachées
sous un tas de feuilles
croassement des corneilles

La lune sous les nuages -
dans le nouvel agenda
de vieux rêves"

Sei Haisen
(Paris)

nouvel agenda –
raturer
mon premier haïku

Maria Tirenescu
(Cugir, Roumanie)

une heure de travail -
un collier de marrons
au cou de la poupée

des marrons mûrs
dans les allées du parc –
un beau couchant

6. UN HAÏGA DE KUNIHARO SHIMIZU ET WINONA LOUISE
BAKER

présenté par Monika Thomas-Petit



haiku by Winona Baker (Canada) artwork: Kuniharu Shimizu

Un sombre sentier
Au cimetière
Aboutit à un bonhomme de neige

(Traduction par Monika Thomas-Petit)

Kuniharo Shimizu est un artiste japonais qui crée des haïga (haïku + œuvre d'art). Il est conseiller de la *World Haiku Association* et juge du concours Haïga de la même association. Prêtre de la religion Tenrikyo, il vit à Tenri, dans la préfecture Tara sur l'île de Honshu au Japon. On peut le lire au jour le jour sur son blogue "see haiku here" (<http://seehaikuhere.blogspot.fr/>).

Originaire du Saskatchewan où elle est née en 1924, **Winona Louise Baker** vit depuis l'âge de 6 ans en Colombie Britannique.

Elle est spécialisée dans l'écriture du haïku et a reçu de nombreuses distinctions et prix, dont, en 1989 le prestigieux prix international du *World Haiku Contest* en honneur du 300ème anniversaire de Matsuo Basho.

Membre de la *League of Canadian Poets*, de la *Federation of BC Writers*, de plusieurs associations nord-américaines, européennes et japonaises de haïku, de la *Haiku International Association*, de la *Tanka Association of America*. ainsi que de groupes de poètes pour la paix, elle a publié six livres, dont :

- *Beyond The Lighthouse*. Oolichan Books, 1992 ;
- *Clouds Empty Themselves: Island Haiku*. redcedar press, 1989 ;
- *Even a Stone Breathes*. Oolichan Press, 2000 ;
- *The Slough - A Prairie Childhood*. Leaf Press 2006.

On trouve sa poésie dans plus de 80 anthologies publiées en Amérique du nord, Nouvelle Zélande, au Japon et en Europe.

Ses œuvres furent traduites en japonais, français, grec, allemand, croate, roumain et yougoslave. Certaines ont été archivées dans le *Tokyo Haiku Museum*, le *Yamagata Basho Museum*, dans les *American Haiku Archives* de la Californie et dans la collection de haïkus de la bibliothèque Fraser-Hickson à Montréal.

7. APPEL À CONTRIBUTIONS

Contactez directement Christian Faure : christian_eric_faure-ploc chez yahoo.fr

Faites bien attention à la **PRÉCISION** du libellé dans le champ « Sujet » :

- . pour un article : **Projet kigo (article) – vos Prénom & Nom**
- . pour un haïbun : **Projet kigo (haïbun) – vos Prénom & Nom**
- . pour vos haïkus ou senryûs : **Projet kigo (hiver 2012) – vos Prénom & Nom**

Nombre maximal de compositions : **4 haïkus ou senryûs (catégorie « libre »)**
et 4 haïkus ou senryûs (catégorie « kigo suggéré »)

Date limite d'envoi : **01 Octobre 2012**

Thèmes du prochain numéro

Haïkus ou senryûs :

- . catégorie « libre » sur le thème des ambiances et coutumes automnales
- . catégorie « kigo suggéré » sur des kigos en relation *avec des plats régionaux ou nationaux d'hiver.*

Sans que cela en soit une nécessité, nous apprécierions “*les kigos suggérés ou affinis*”.

Soit la saison est désignée mais le contexte place le kigo quelque part au sein de celle-ci.

Soit la saison n'est pas précisée mais un mot ou une expression y renvoie. Au besoin, ajoutez une note liée au kigo lui-même et aux mœurs spécifiques de votre région.

Toutefois, pour choisir un kigo, seuls votre instinct et votre perception vous guident. C'est à vous de faire comme vous le sentez, comme les choses vous viennent.

Pour votre inspiration – dans les pays francophones on n'en a pas encore l'habitude –, allez sur les sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :

- . [Saijiki francophone](#) de Christian Faure (France) – saijiki en évolution et adaptation
- . [Le Saijiki en Français](#) & autres pages web de Seegan Mabesoone, Nagano (Japon).

Articles : vos propres perceptions de l'emploi du kigo hors Japon et/ou au Japon

En fait tout thème à votre convenance sera le bienvenu et, ce, quelque'en soient les saisons.

Dans les contrées hors Japon que serait susceptible d'apporter le kigo ?

- . Soit un choix dicté par un affect avec le pays du Soleil Levant.
- . Soit une pure intuition que l'on ne parvient pas toujours à bien sérier.
- . Soit une adaptation à nos propres ressentis liés à la nature et à nos coutumes.

Là aussi, nous vous invitons à exprimer vos approches intuitives et/ou réfléchies.

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par

Christian Faure

Damien Gabriels

© 2012, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.

Photo de couverture autumn rain © OlgaLIS - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871

Dépôt légal : Mai 2012

Prix : 9.00 € pour la version papier

Version web gratuite

Association pour la
promotion du
Haïku 俳句

14, rue Molière
54280 Seichamps

www.100pour100haiku.fr
promohaiku@orange.fr

Directeur de publication : Dominique Chipot